

Jésus, fils de David – Mt 9, 27-31 (1 Rois 5, 9-14)

Samedi 30 novembre 2019, Saint-Guillaume

Chers frères et sœurs en Christ,

Ce qui a tout particulièrement retenu mon attention dans ce passage de l'Évangile selon Matthieu n'est pas le miracle accompli par Jésus, mais d'abord la manière dont les deux aveugles s'adressent à Lui : « Prends pitié de nous, fils de David ! ». Cette interpellation à l'encontre de Jésus est un cri de miséricorde, un cri de détresse. Mais pourquoi les aveugles ne demandent pas explicitement à Jésus de les guérir ? Au lieu de cela, ils l'appellent « fils de David ». Ce à quoi Jésus répond « Croyez-vous que je peux faire cela ? ». Cet enchaînement du dialogue m'a interpellé. Car aucun des interlocuteurs n'évoque verbalement une possible guérison, comme si c'était sous-entendu depuis le début du dialogue. Et j'ai découvert que pour le comprendre il fallait se pencher sur la signification du titre donné par les aveugles à Jésus, « fils de David ». Il rappelle bien sûr la généalogie de Jésus, au premier chapitre de cet Évangile, qui fait de Joseph, et donc de Jésus, le descendant du roi David. Dans ce sens on comprend aisément que Jésus peut être appelé « fils de David ». Pourtant, il semble qu'il y ait une autre explication possible, qui renvoie en plus au thème de la guérison.

Si vous permettez un petit détour par l'étude historique des textes bibliques, j'aimerais vous parler de Salomon, le fils du roi David. Comme on l'a lu dans le premier texte, issu du livre des Rois, Salomon était considéré comme un véritable sage. Cette sagesse lui a été donnée par Dieu. Et grâce à elle il connaissait tout sur le monde, son fonctionnement, les animaux, les plantes etc. A partir de ce passage, une tradition s'est développée surtout au I<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ et au I<sup>e</sup> siècle après. Cette tradition présentait Salomon comme un guérisseur et un exorciste. Il faut préciser qu'à l'époque une guérison n'était pas différenciée d'un exorcisme dans la mesure où on croyait que les maladies étaient dû à des démons. Salomon avait donc la connaissance des plantes. C'est pourquoi une tradition populaire a pu se développer en imaginant qu'il connaissait alors leurs pouvoirs thérapeutiques. Puis, petit à petit, cette tradition populaire a aussi imaginé que sa sagesse lui permettait de connaître et d'avoir pouvoir sur les esprits et les maladies.

Cette tradition existait donc à l'époque où a vécu Jésus. Et dès lors on comprend un peu mieux pourquoi Il était appelé « fils de David », notamment dans des récits de guérison. On comprend alors également pourquoi Jésus répond directement aux aveugles « Croyez-vous que je peux faire cela ? ». Quand les aveugles l'appellent « fils de David », il sait tout de suite ce qu'ils attendent de Lui. Jésus était considéré comme le nouveau Salomon, le nouveau guérisseur. Nouveau mais aussi plus grand que Salomon. Alors que ce dernier avait besoin d'incantations et d'objets pour guérir, Jésus guérit les aveugles sans aide et sans

formule magique. Alors que Salomon était un roi doté d'une grande sagesse, Jésus est le Messie humble et souffrant. En tout cela, Jésus surpasse Salomon.

Et aujourd'hui, en cette veille du premier dimanche de l'Avent, en ce temps d'attente de la naissance de notre Sauveur, que peut bien signifier pour nous ce cri adressé à Jésus « Prends pitié de nous, fils de David ! » ? Je crois que nous aussi, aujourd'hui, nous pouvons demander à Jésus de nous rendre la vue, de nous ouvrir les yeux. Car nous avons parfois les yeux trop fermés sur nous-mêmes. Et ce temps de l'Avent est justement peut-être le bon moment pour demander à Jésus, fils de David, de nous ouvrir les yeux. Car nous rentrons dans l'attente de la lumière, de la lumière du monde. Nous nous mettons en route et nous cherchons cette lumière dans la nuit. En effet, la foi est un long chemin, un long chemin de recherche, un long chemin au bout duquel on n'arrive jamais. Une foi qui arrête de chercher Dieu, une foi qui arrête de se chercher est une foi morte m'a dit un jour un moine. Car c'est par la recherche, le questionnement et la stimulation qu'une foi peut vivre et s'exprimer. Et sur ce chemin, parfois sombre, nous pouvons crier « Prends pitié de nous, fils de David ! ».

Comme les aveugles du récit, nous pouvons demander miséricorde au fils de David. Nous pouvons mettre notre confiance en lui pour lui ouvrir notre cœur et pour recevoir sa grâce afin de lâcher prise dans ce monde. Nous pouvons alors accueillir l'amour de Dieu en nous, cet amour qui nous modifie nous-même, qui modifie notre manière d'être. En acceptant et en ouvrant notre cœur à l'amour et à la grâce de Dieu, notre être en sera changé. Et nos actes refléteront alors ces dons de Dieu. En criant « Prends pitié de nous, fils de David ! », nous demandons à Jésus d'ouvrir notre cœur à son amour et sa grâce, ce qui aura pour conséquence d'ouvrir nos yeux aux autres et au monde et de nous rendre disponibles pour eux quels qu'ils soient.

Nous vivons dans une société de consommation où on nous fait croire que le bonheur est dans la possession et la richesse. Et nous avons donc trop souvent les yeux baissés sur nos biens. Pourtant, l'apôtre Paul a écrit « Ne vous conformez pas aux habitudes de ce monde » (Romains 12, 2). Et cet attachement matérialiste ne correspond d'ailleurs pas à l'envoi en mission de Jésus : « Ne prenez rien avec vous pour la route, sauf un bâton ; pas de pain, ni de sac, ni d'argent dans la ceinture. Mettez des sandales, mais n'emportez pas de tunique de rechange » (Marc 6, 7-8). Bien sûr, je ne dis pas qu'il faut suivre à la lettre ces paroles de Jésus. Mais je pense qu'elles nous disent quand même quelque chose d'essentiel sur le fait de savoir se contenter du nécessaire. Les biens matériels ne devraient pas être considérés comme des fins en soi à atteindre, mais plutôt comme quelque chose que l'on peut mettre au service de Dieu et des autres. Se contenter du nécessaire c'est donc apprendre à lever son regard de nos possessions et ouvrir nos yeux vers Dieu et vers les autres. Car c'est dans le visage de chacun de nos prochains que nous pouvons apercevoir le visage du Christ. Et en ce temps de l'Avent, en ce temps d'attente, ce serait tout de même dommage de rater la visite

du Christ parce que nous avons nos yeux fermés sur ce que nous possédons. En accueillant l'amour de Dieu nous pouvons donc ouvrir nos yeux pour reconnaître en l'autre un frère ou une sœur.

Ouvrir ses yeux vers les autres c'est aussi refuser la division. Nous avons tous le même Dieu, nous croyons tous à l'Évangile et reconnaissons Jésus-Christ comme notre Sauveur. La base de notre foi est la même. N'est-ce pas le plus important ? Que ce soit au sein d'une paroisse, au sein d'une Église, ou entre les différentes confessions chrétiennes, la division est un contre-témoignage. L'Église n'a qu'un seul chef, qu'une seule tête, Jésus-Christ (Col 1, 18). J'aimerais citer quelques mots de frère Roger, le fondateur de la communauté œcuménique de Taizé : « Ce qui caractérise l'Église dès ses origines, c'est cette mission universelle, la conscience que tout homme doit être invité à marcher sur les traces de Jésus-Christ. Unité et mission sont indissolublement liées. [...] Si ceux qui confessent son nom s'opposent les uns aux autres, s'il n'y a pas d'unité entre eux, le monde ne pourra croire que les chrétiens sont fils du même Père. » Le monde ne pourra croire que les chrétiens sont fils du même Père. C'est une phrase qui m'a vraiment interpellée la première fois que je l'ai lue. Et depuis j'ai compris combien il est important d'essayer d'œuvrer pour l'unité des chrétiens, et même des peuples, car l'unité est un chemin vers la paix.

Mais cette division n'est pas seulement visible entre les différentes institutions, elle peut parfois simplement s'exprimer par une remarque, une parole blessante. Lorsque nous sommes allées chez les commerçants du quartier pour leur demander s'ils acceptaient de participer à notre tombola paroissiale, une femme n'a pas voulu contribuer. Ce n'est pas un problème bien sûr. Mais une des raisons qu'elle a avancées pour se justifier était qu'elle est catholique. Je n'ai pas pris la remarque personnellement. Mais cela m'a tout de même attristée de voir comme nous pouvons parfois être enfermés sur nous et sur notre communauté. Pourquoi s'enfermer avec des personnes qui pensent comme nous ? Car les autres ont parfois tant de merveilles à nous apporter, même et surtout s'ils ne voient pas les choses comme nous ou s'ils ne pensent pas comme nous. Accueillir la grâce de Dieu c'est donc ouvrir les yeux pour voir autrement celui qui est différent de nous. Afin de transformer nos différences en diversité, et transformer ce qui nous sépare en une chance de rencontrer l'autre.

Ce récit de guérison nous invite ainsi à l'instar des aveugles à oser. Oser crier, oser demander grâce, oser ouvrir la porte de notre cœur à l'amour de Dieu, oser ouvrir nos yeux vers Dieu et vers les autres. Pendant ce temps de l'Avent, pendant ce temps de l'attente de la venue de la lumière dans notre monde, osons déjà ouvrir nos cœurs et nos yeux à cette lumière. Osons reconnaître en l'autre notre frère ou notre sœur et l'accueillir comme si c'est Jésus lui-même que nous accueillons. Osons changer nos regards sur les autres, sur ceux qui ne pensent pas comme nous, car la lumière vient dans le monde pour tous les hommes.

Osons nous reconnaître tous fils et filles du même Père. Osons ouvrir nos cœurs et nos yeux à la grâce et à l'amour de notre Seigneur et osons donc crier « Prends pitié de moi, fils de David ! ». Amen

Eva Lefèvre